

TATIANA WOLSKA
Principe d'incertitude

Texte écrit dans le cadre de l'exposition solo de Tatiana Wolska « Transgression » à la galerie Irène Laub, Bruxelles (BE), 8 juin – 20 juillet 2018



Tatiana Wolska franchit une véritable étape dans son travail en développant l'aspect constructif de celui-ci, sans pour autant perdre le caractère éphémère des installations précédentes, comme celles du Palais de Tokyo il y a quelques années. Ce qui a fondamentalement changé c'est le type de matériau utilisé, même s'il s'agit toujours d'objets de récupération dans une logique de réhabilitation de ceux-ci. Les formes souples et biomorphiques de ses dispositifs légers ont laissé place à des constructions plus solides et plus stables. Ces constructions presque autogénérées partent littéralement à l'assaut des lieux qu'elles emplissent petit à petit, pour en prendre possession de manière « appuyée ». Les structures en suspension se sont transformées en véritables constructions – peu importe que les endroits investis se situent à l'intérieur (Nice, Galerie de la Marine) ou à l'extérieur (Bruxelles, Fondation Boghossian), le processus est identique. Planche après planche, clou après clou, la structure se met en place, occupe l'espace et génère en son centre sa propre enveloppe intérieure, lui donnant l'impression d'une grotte aux parois abruptes, sorte d'édifice recto verso dont les parois internes et externes, si elles ont le même aspect brut, n'ont pas la même fonction. Structures sculpturales un peu rébarbatives à l'extérieur, opérant parfois une certaine distance en raison de leur monumentalité, elles se transforment en habitacles basiques, proches d'une caverne que l'on pourrait presque qualifier de préhistorique en laissant l'imagination faire son travail. Ces constructions, à défaut d'être réellement habitables - ce n'est pas leur destinée - sont en tout cas théoriquement traversables cahin-caha par le visiteur et de

facto utilisables et utilisées par l'artiste. Celle qui fut exposée à Nice est bien à propos intitulée « Habitat potentiel pour une artiste ». Ainsi le temps de leur édification - environ une semaine - elles peuvent être considérées non pas seulement comme une extension de l'atelier, mais aussi comme une véritable expérience de création dans l'espace, à l'échelle réelle de celui-ci. Autrement dit, dans ce processus d'élaboration, il n'y a ni maquettes ni tests intermédiaires. Tatiana Wolska travaille littéralement sans filet, au jugé, la structure semblant se développer par propagation autonome.

Les expositions récentes de Tatiana Wolska sont, par définition, éphémères. Cependant chez elle, les installations telles que ces grandes constructions en bois le sont également. Malgré leur aspect monumental et élaboré, elles sont vouées à disparaître à la fin de la manifestation. Travaux éphémères donc, mais qui constituent des moments forts de sa démarche. L'exposition elle-même acquiert donc une place cruciale dans son travail, puisque celle-ci fait œuvre et que l'œuvre se conçoit et se précise pour le lieu où elle est exposée, dans une temporalité singulière et préalablement déterminée. La destruction et la disparition de l'œuvre, la dispersion de ses éléments constitutifs sont incluses dans le processus même de son élaboration. Sans doute aussi parce que Tatiana Wolska fait tout pour ne pas s'enfermer dans une démarche ou dans un système, pour ne pas être dépendante d'un mode de fabrication, pour ne pas se limiter à un seul matériau, ou, pire, à une forme qui lui serait identifiable. Les titres de certaines de ses expositions personnelles sont d'ailleurs révélateurs à cet égard: « Contre-temps », « Work in Progress » et surtout « Principe d'incertitude ». Si la pratique sculpturale de Tatiana Wolska se situe aux frontières de l'architecture et du recyclage des matériaux, elle n'a pourtant jamais abandonné le dessin, auquel elle attribue le même statut qu'à la sculpture. Mais là, c'est une autre histoire...

- Bernard Marcelis